

275

BILINGUAL (FRENCH/ENGLISH)

JANVIER 2002

FRANCE Métropolitaine : 40 FF / 6,10 €

Paris : des nouveaux lieux pour l'art contemporain

Contemporary Art: New Spaces! Le Plateau Palais de Tokyo

Araki Hatakeyama Jane et Louise Wilson Klonaris/Thomadaki Gérard Garouste

Antonio Tabucchi interview



Peter Saul

L 9240 - 275 - 40,00 F - 6,10 €



ANTILLES/GUA : 60 FF / 9,15 € - REU :
48 FF / 7,32 € - AND : 40 FF / 6,10 € -
BEL : 295 FB / 7,31 € - CH : 12,50 FS -
CAN : 9,50 SCA - GR : 2700 GRD / 7,92 €
- MAY : 56 FF / 8,54 € - NL : 16,50 NLG /
7,49 € - UK : 6,20 £ - USA : 7 SUS

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal

des situations d'existence

interview par DIDIER ARNAUDET



ANNE LACATON & JEAN-PHILIPPE VASSAL

■ Soucieux de solutions simples, économiques et lisibles, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal font le pari de la mobilité, de la diversité, avec un sens aigu de l'hétérogénéité. Matériaux basiques, fortes récurrences industrielles, inventivité et rigueur dans les assemblages et les articulations, leur architecture revendique une certaine hybridité essentiellement en termes de pluralité et de flexibilité, chevauchant des registres qui sont loin d'appartenir à la seule sphère architecturale : images, sentiments, impressions. Il ressort ainsi que le principe fort d'une rencontre constitue le foyer privilégié où s'élaborent et se déploient des préoccupations et des exigences. Rencontre ramenant à quelque chose d'élémentaire : l'ar-

chitecture ne peut prendre que la forme d'une résistance à l'envahissement démonstratif et à la puissance d'affirmation tant il doit s'agir d'abord de l'exercice pratique d'un temps de vie. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal s'engagent avant tout à produire des situations d'existence dans l'espace. Maisons et bâtiments se livrent comme des espaces libres, des milieux vibrants dont on perçoit immédiatement l'énergie. Mais cette architecture possède aussi une marge d'indétermination, propice à toutes sortes d'emplois inédits. L'espace y est formidablement attractif. On n'y reste pas passif. On entretient avec lui un accord vivant. L'installation du Site de la création contemporaine dans l'aile ouest du Palais de Tokyo est un magnifique exemple de cette capacité à délier l'espace généreusement et efficacement. Le bâtiment a été conservé dans l'idée d'un chantier permanent où l'immensité est redevenue agissante et se montre dans toute sa propagation, dans toute sa brutalité. Cette spatialité s'impose ainsi dans la force de sa visibilité, tout en préservant un état germinal et toutes ses possibilités d'éveils et d'interactions de déploiements à inventer. Entretien avec Anne Lacaton.

Quel parcours vous a menée à la création de votre agence ?

En 1980, nous avons obtenu notre diplôme à l'école d'architecture de Bordeaux. Nous avons ensuite travaillé chacun de notre côté. Jean-Philippe est parti travailler comme architecte-urbaniste à Niamey, au Niger, pendant cinq ans. J'ai également effectué là-bas plusieurs longs séjours. Cette rencontre avec l'Afrique a été un choc. C'est la découverte de la simplicité. Tout est fait de manière très spontanée. Les constructions sont directement liées à un usage immédiat et s'imposent avec une étonnante pertinence et une grande beauté. Il nous

semble que l'on touche là à la base même de l'architecture. Cette architecture faite d'équilibres entre climat, économie, techniques, matériaux, fonctions, mais aussi créativité, répond simplement mais fort justement à une situation et à un besoin dans un contexte particulier. J'ai aussi collaboré pendant plusieurs années avec Arc en rêve centre d'architecture, à Bordeaux, notamment sur les projets pédagogiques. Cette période d'apprentissage a été aussi très marquée par nos passages, à des périodes différentes, chez Jacques Hondelatte. C'est quelqu'un qui apporte beaucoup parce qu'il a une vision remarquable des sites, des situations et des meilleures solutions. Avec lui, nous avons appris à être exigeants, à aller toujours le plus loin possible, à ne pas dessiner, à ne pas figer trop vite les idées, et à laisser la porte ouverte jusqu'au dernier moment. En 1987, nous avons décidé de créer notre agence. La première commande importante a été le réaménagement d'un appartement à Bordeaux, en association avec Jacques Hondelatte. Nous avons ensuite commencé à travailler seuls, en participant à des concours. Le premier a été le concours d'idées pour la maison de la culture du Japon à Paris pour lequel nous avons été classés.

Quelles sont les réalisations qui vous apparaissent comme des étapes importantes dans l'affirmation de votre propos architectural ?

La maison Latapie (1993) a été la première occasion de mettre en pratique des idées. Les commanditaires ne souhaitaient pas un pavillon de série et disposaient d'un budget très serré qui ne devait pas dépasser celui des premiers prix des maisons individuelles, c'est-à-dire moins de 450 000 francs pour une habitation devant accueillir un couple et deux enfants. Quand ils sont venus nous voir, ils n'avaient pas défini de critères particuliers, notamment archi-



Palais de Tokyo, site de création contemporaine. Préfiguration des salles d'exposition. *Planned layout of exhibition halls*

tecturaux, ce qui nous a semblé d'autant plus intéressant. Nous nous sommes donc vite attaché à dépasser les détails pratiques, pour aborder des problèmes plus spécifiques sur l'espace à habiter et tenter de comprendre et d'interpréter leurs envies. Très ouverts et curieux, ils nous ont suivis dans notre cheminement et nous ont ainsi révélé leurs aspirations sur la manière de vivre un lieu. Édifiée sur la base d'un carré, la maison propose un volume très simple à charpente métallique et bardage en fibres de ciment et polycarbonate, et emprunte ainsi, sur le plan constructif mais aussi esthétique, à l'efficacité des édifices agricoles, des serres et des hangars. Elle revendique une certaine souplesse dans la liberté offerte par les multiples combinaisons et agencements d'ouvertures des façades, la générosité et l'imbrication des espaces et la permanence des échanges entre le dedans et le dehors. L'écho a été extraordinaire. Depuis sa livraison, nous n'avons pas cessé d'expédier aux quatre coins du monde des photos de cette maison. Cette ligne de travail directe, exigeante, précise, économe, a été poursuivie dans les autres maisons individuelles et le bâtiment du département arts et sciences humaines de l'université de Grenoble.

Chercher des solutions ailleurs

Comment définissez-vous l'esprit de votre architecture ? Quelle est la particularité de la signature Lacaton & Vassal ?

Nous ne nous reconnaissons pas dans l'assimilation à l'architecture arte povera sous laquelle on nous range volontiers. Les matériaux que nous utilisons ne sont pas pauvres et nous intéressent autant que des matériaux dits nobles. Qu'est-ce qu'un matériau pauvre ? Qu'est-ce qu'un matériau noble ? Le prix du matériau n'est pas un critère de qualité. Ce qui compte, c'est l'efficacité et l'intérêt du matériau dans la cohérence du propos, sa totale adéquation à l'usage ou à l'expression que l'on

veut en faire dans le projet. Tout doit être considéré comme une ressource pour une architecture qui surprend, déconcerte peut-être parce qu'elle se démarque des critères traditionnels de la construction. Notre objectif est de faire le minimum pour optimiser au maximum notre intervention et de changer une situation par des transformations légères. Pour cela, nous empruntons là où nous trouvons des systèmes qui nous semblent performants, qui proposent souvent des solutions simples. Nous regardons avec autant d'intérêt l'architecture de Mies van der Rohe, par exemple, que celle qui se développe dans le domaine industriel, les serres horticoles, l'industrie des emballages ou les plates-formes pétrolières. Nous pensons qu'il faut savoir évoluer et se tourner vers des techniques plus justes venant d'autres domaines, même si elles sortent des habitudes acquises dans le milieu de l'architecture. Si ces techniques nous permettent de construire des espaces plus grands, plus agréables à vivre, plus lumineux, nous n'avons aucune hésitation. Un budget réduit constitue, bien sûr, une difficulté supplémentaire mais ce n'est pas un frein. D'abord parce que c'est une occasion de pousser plus loin le dialogue avec la maîtrise d'ouvrage. Ensuite, cela implique de chercher des solutions ailleurs, sur d'autres territoires, en s'offrant la plupart du temps plus de libertés. L'architecture est ainsi beaucoup plus complexe qu'un simple travail sur la forme ou les matériaux. Nous sommes avant tout attentifs à la valorisation et à la flexibilité des espaces et de leurs usages. La vraie richesse, c'est la disponibilité d'un espace configuré selon le désir et la pratique.

Pour vous, un projet consiste à poser les bonnes questions et y répondre rigoureusement. Alors, pour le Site de création contemporaine dans l'aile ouest du Palais de Tokyo, quelles étaient les questions et comment y avez-vous répondu ?

Premièrement, nous devons intervenir dans un bâtiment où les démolitions et la purge des cloisonnements, des plafonds, des éléments décoratifs effectués dans le chantier interrompu, abandonné, du Palais du cinéma, faisaient apparaître les espaces de façon surprenante, dans toute leur dimension, dans la logique de leur constitution pour la recherche de l'éclairage naturel et l'audace du système constructif en béton. Deuxièmement, la demande n'était pas une réhabilitation mais une installation d'un site de création contemporaine, et cette installation devait avoir, dans l'esprit du commanditaire, le ministère de la Culture, un caractère temporaire, puisqu'une partie du bâtiment n'était pas traitée. Lors du concours, on ne nous a pas demandé un projet mais une analyse de la situation et une présentation de nos intentions. Nous avons donc insisté sur l'aspect brut et moderne de cette structure. Derrière une image extérieure monumentale, l'intérieur du bâtiment se présentait sous la forme d'une friche industrielle magnifique, avec des volumétries étonnantes et une lumière naturelle omniprésente. Il fallait éviter d'en faire une boîte fermée, et donc le but était de laisser respirer le bâtiment, de le laisser en contact avec l'extérieur. Nous avons évoqué l'image d'une place publique : la place Jemaa-el-Fna à Marrakech, un espace libre, sans affectations, où s'activent dès le matin les marchands de fruits et d'épices, les vanniers, les barbiers, et qui se transforme l'après-midi avec les conteurs, les musiciens, les charmeurs de serpents et les cercles de curieux, avec des circulations qui se créent d'elles-mêmes autour de ces groupes, et puis se vide le soir et s'anime à nouveau le lendemain. Notre réponse a donc cherché à être simple et légère. Il s'agissait d'utiliser l'existant, de ne pas le transformer. Le budget étant limité – 20 millions de francs hors taxe –, il s'agissait de tirer parti au maximum des qualités physiques et esthétiques propres au bâtiment, d'éviter



Palais de Tokyo, site de création contemporaine. La verrière. (Ph. M. Damage). *The glass ceiling*

Places To Be

Looking for simple, economical and readable solutions, architects Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal have opted for mobility and diversity, with an acute sense of heterogeneity. Their work uses basic materials and strong industrial references. The inventiveness and rigor with which they put things together and articulate them is based on a concern for preserving hybridity through plurality and flexibility, mixing in elements from beyond the sphere of the built environment—images, feelings, impressions. The starting point for their work is a meeting where the end user's concerns and requirements are drawn out. It's elementary: they are opposed to the kind of invasive architecture that seeks to make a statement or prove something; their primary object is a practical one—to produce the right physical situations for where people will spend a part of their life. Their homes and buildings are free spaces, vibrant environments whose energy is immediately perceptible. But their architecture also has an element of indeterminacy so that it lends itself to all kinds of unforeseen uses. These spaces are extremely attractive, and people enter into a living relationship with them rather than remaining passive. The Contemporary Art Site in the west wing of the Palais de Tokyo is a magnificent example of their ability to unfetter space in a generous and effective manner. The basic structure of the 1937 building was preserved and made into a kind of permanent work site whose immensity is an active and powerfully felt force, not only in terms of the rendering of its visibility, but also in its sense of rawness and openness to unlimited possibilities of interaction and spatial allocations yet to come. Here Anne Lacaton talks about the partnership's work.

■ *What's the background to your partnership?*
We both graduated from the Bordeaux school of

architecture in 1980 and began working independently of one another. Jean-Philippe spent five years working as an architect and city planner in Niamey, Niger. I also went for several extended visits. Africa had an enormous impact on us. We discovered simplicity. Everything is done very spontaneously. Buildings are always built for an immediate purpose and combine suitability and great beauty. We felt like we were discovering the underlying fundamentals of architecture there. Their architecture is based on balanced relationships between climate, the economy, building techniques, construction materials and function, and creativity as well. It provides a simple but highly appropriate response to a situation, a need, in a particular context. I also worked for a number of years with the Arc en Rêve center for architecture in Bordeaux, especially on educational projects. Another highlight of this period of apprenticeship was our work, at different times for each of us, with Jacques Hondelatte. He taught us a great deal because he has a remarkable understanding of locations, situations and the best solutions. Through him we learned to be demanding, to always go as far as possible, to not freeze our ideas by putting them on paper too fast, to leave the door open until the last minute. In 1987 we decided to set up our own practice. Our first major commission was the remodeling of a Bordeaux apartment together with Hondelatte. After that we began to work on our own, taking part in competitions. The first was the conceptual competition for the Japanese cultural center in Paris, for which we were short-listed.

Looking back, which projects do you feel represented major milestones in the development of your architectural vision?

The Latapie house (1993) was the first time we really got to put our ideas into practice. Our

clients didn't want a standard housing development home, but their budget was very tight and couldn't exceed the cost of a basic entry-level family home, in other words 450,000 francs for a structure that was to house a couple and two children. When they came to see us, they had no fixed architectural criteria in mind, which made it all the more interesting as far as we were concerned. We quickly got past these general practical details and got to the more specific questions of what kind of space they wanted to live in, trying to understand and interpret their desires. They were very open-minded and curious, and grasping our approach, they brought out their aspirations about how they wanted to live in their home. Our design was based on a square. It was a very simple space, with a metal framework and siding made of cement and polycarbon fibers, so that both in terms of construction and aesthetically it had the same kind of efficiency found in an agricultural building, a greenhouse or a warehouse. It had a suppleness, offering a great deal of freedom to combine and organize doors and windows in different ways, with ample, imbricated interior spaces and constant exchanges between the inside and outside. The design has received incredible attention. Ever since the house was built we have been sending photos of it all over the world. We continued with this approach, consulting closely with the clients and working in a demanding, precise, and economical fashion, in designing other one-family houses and the building for the faculty of arts and letters at the university of Grenoble.

How would you define the essence of your architecture? What is Lacaton & Vassal's signature?

Our work has often been called "arte povera architecture" but that's not how we would define it. The building materials we use are not "poor"; for us



Maison Latapie à Floirac. (Ph. P. Ruault). *The Latapie house at Floirac*

toute démolition lourde supplémentaire et de s'accrocher au terme d'installation. Pour cela, nous avons établi des hiérarchies dans le cadre du budget affecté. En premier lieu, assurer la stabilité structurelle du bâtiment et les conditions d'accessibilité et de sécurité réglementaires, offrir un confort thermique simple, efficace et agréable, des conditions d'éclairages et de réseaux suffisantes, et permettre la plus grande liberté et fluidité dans l'espace pour que les artistes, mais aussi la vie du lieu et son ouverture sur l'extérieur, puissent s'exprimer pleinement. L'enjeu principal était, pour nous, de sécuriser cette partie du Palais de Tokyo pour la redonner au plus vite à l'usage du public.

Un espace à habiter

Comment situez-vous cette intervention dans l'ensemble de vos réalisations, et notamment celles des maisons individuelles ?

La problématique concernant une maison ou un édifice public n'est pas très éloignée. Pour chacun des projets, il y a toujours une mise à plat des données, une prise en considération du contexte et, à partir de là, une réflexion s'élabore. Même si les commanditaires, les budgets ou les programmes diffèrent, la démarche reste la même. Dans les maisons individuelles que nous avons construites, notre objectif n'était pas de faire des contenants hermétiques où l'occupant aurait des sensations uniformes et se figerait dans des définitions étroites. Il doit absolument avoir un rôle actif à jouer, et même des contraintes à gérer. Nous cherchons à exprimer des choses sensibles, diverses, en mettant en œuvre des solutions pragmatiques et intuitives au service des choix architecturaux. Nous avons ainsi abordé le projet du Palais de Tokyo comme un «espace à habiter» par des artistes, par le public, avec l'idée de faire des espaces les plus ouverts, les plus évidents, les plus réceptifs possibles, et cela dans une grande proximité avec les directeurs Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans pour coller au plus près du projet artistique. Pour nous, l'architecture n'est pas là pour affirmer ou démontrer quelque chose. Elle doit aussi exprimer la sensibilité de ceux qui la vivent, produire des espaces agréables et être simplement mais activement lisible. ■

they are as interesting as so-called "noble" materials. What is a "poor man's" material? What is a "noble" one? The price of building materials has nothing to do with their quality. What matters is the effectiveness and usefulness of the material in the context of the overall aims, its appropriateness for the use of the building and what it should express. We consider everything as a potential architectural resource, which might make our work surprising or even disconcerting because it consciously rejects traditional construction criteria. Our aim is to do the minimum so as to maximize the efficacy of our work. We try to change a situation through slight transformations. We're ready to borrow from any system that seems to offer a simple and effective solution, no matter where we find it. For example, we take an equal interest in the architecture of Mies van der Rohe and designs developed for factories, greenhouses, packing plants and oil rigs. We feel that you have to be able to evolve and reach out to more appropriate solutions developed in other domains, even if they go against the force of habit in architecture. If a technique makes it possible for us to design spaces that are bigger, more light-filled and pleasant to live in, then we have no problem with it. A small budget presents additional difficulties, of course, but it's not a real obstacle. First of all, it makes us go even further in our dialogue with the future occupant. Secondly, often this forces us to look elsewhere for solutions, in other areas that usually offer more freedom. So architecture is much more than a question of working with forms and building materials. Above all, we want to make the best use of space and create the greatest flexibility for its use. "Richness" is really having a space configured according to how you want it and how you'll use it.

Your conception of architecture is asking the right questions and finding the most rigorous way to satisfy the needs expressed. What were the questions, and your solutions, for the Contemporary Art Site in the west wing of the Palais de Tokyo?

First of all, the existing building we had to work with was previously planned to be transformed into a film center. Before the work was abandoned, the demolition and elimination of the non load-bearing walls and ceilings had revealed surprising spaces in all their fullness, the logic of a plan meant to bring in natural light and the audacity of the structural use of concrete. Secondly, the idea was not to remodel the building but to set up a site for contemporary art. The Ministry of Culture, which commissioned us, wanted it to be a temporary installation, since we were only dealing with one part of the building. For the competition, what we were asked for was not an actual plan but an analysis of the situation and a presentation of our intentions. We emphasized the raw and modern aspect of the structure. Behind its monumental exterior image, the interior of the building was like a magnificent industrial vacant lot, with astonishing volumes and omnipresent natural light. We didn't want to

turn it into a closed-up box; our goal was to let the building breathe, to let it remain in contact with the outside world. We were inspired by a public space, Jemaa El Fna square in Marrakech, a free space with no fixed subdivisions, where you see stalls for fruit and spice sellers, basketweavers and barbers in the morning, and in the afternoon story-tellers, musicians, snake charmers and onlookers gathered round, where the circulation patterns come into existence by themselves around these groups of people. In the evening it empties out, and the next morning it comes alive again. We were seeking a simple solution, the opposite of heavy-handedness. The idea was to use the original structure and not basically change it. The budget was limited to 20 million francs before taxes, and we had to make maximum use of the building's existing physical and aesthetic properties, to avoid further heavy demolition work and stick to the terms of the installation. We set up a series of priorities within the overall budget allocation. They were: to ensure the structural stability of the building and bring safety and access up to code; to create simple, effective and pleasant climate control; to have sufficient lighting, power, water, sewage disposal and so on; and to allow maximum freedom and fluidity in the use of this space, for the artists, of course, but also for the building's own life and openness to the exterior. We felt that the key was to make this part of the Palais de Tokyo safe and secure and give it back to the public as quickly as possible.

How do you see this project within the context of your work overall, especially in relation to the single-family homes?

Whether it's a public building or a family home, the problems aren't very different. You always have to look at a project with fresh eyes and no preconceptions, take the context into account and then think it through. The commissioning entity, the budget and the program may be different, but the approach is the same. In designing single-family homes, our aim was not to create hermetically-sealed interiors where the occupants would have uniform sensations and act out set pieces. It's vital that they play an active role and deal with some constraints themselves. We want to express a variety of tangible things, making our architectural choices on the basis of pragmatic and intuitive solutions. This means we looked at the Palais de Tokyo as a "habitable space" for artists and the public, with the idea of making the spaces as open, obvious and receptive as possible, working closely with the museum's directors, Nicolas Bourriaud and Jérôme Sans, to achieve a building plan in keeping with their conception of its artistic use. We don't feel that the purpose of architecture is to make a statement or prove something. A building should express the sensibility of the people who live in it. Architecture should produce pleasant spaces and be simply but actively readable. ■

Translation, L-S Torgoff